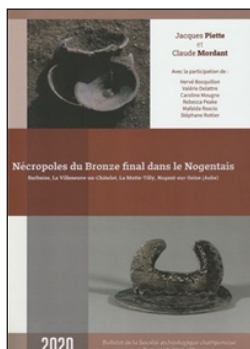


COMPTES RENDUS

LIVRES



PIETTE Jacques et MORDANT Claude, avec la participation de Hervé BOCQUILLON, Valérie DELATTRE, Caroline MOUGNE, Rebecca PEAKE, Mafalda ROSCIO et Stéphane ROTTIER (2020) – *Nécropoles du Bronze final dans le Nogentais : Barbuise, La Villeneuve-au-Châtelot, La Motte-Tilly, Nogent-sur-Seine (Aube),*

Reims, Société archéologique champenoise (Bulletin, tome 112, 2019, n° 3), 252 pages, ISBN : 978-2-918253-29-7, 40 €.

Barbuise, La Villeneuve-au-Châtelot... ces communes évoquent sans nul doute beaucoup pour chaque protohistorien français. Tout ce tronçon de Seine, jusqu'à sa confluence avec l'Yonne, est en effet riche de sites de références pour l'âge du Bronze en France, depuis la découverte de l'inhumation de Courtavant, hameau dépendant de la commune de Barbuise, publiée par Léon Morel en 1875. À partir des années 1950, de nouvelles méthodes et moyens d'intervention naissent dans cette région : sauvetages de sites menacés par les destructions liées à l'extension des gravières dans cette plaine alluviale, décapage mécanique superficiel, prospections aériennes, fouilles bénévoles...

C'est dans ce contexte que se placent la découverte et la fouille de la nécropole des Grèves de La Villeneuve. Découvert par Daniel Jalmain lors de prospections aériennes dès le début des années 1960, le site a fait l'objet d'une première fouille en 1965 sous la direction de Jean-Michel Gordien. Elle portait alors sur un seul de la trentaine d'enclos révélés par la photographie aérienne. À partir de 1968, un programme de fouille de plus grande ampleur se met en place, engagé par André Lemoine, président fondateur du Groupe archéologique du Nogentais, puis poursuivi par Jacques Piette jusqu'en 1976.

La notoriété des nombreuses nécropoles découvertes dans cette haute vallée de la Seine n'est plus à faire, et pourtant rares sont celles qui ont été publiées exhaustivement. Beaucoup n'ont été que partiellement publiées, ou par le biais d'articles éparpillés sur différents supports, parfois relativement confidentiels. La publication monographique du site des Grèves de La Villeneuve, à cheval sur les communes de La Villeneuve-au-Châtelot et Barbuise, dans l'Aube, éditée par la Société archéologique champenoise, est donc, par son essence même, une excellente chose.

L'importance archéologique du site est liée à l'interprétation de quelques-unes des structures fossoyées et des mobiliers qui leur sont associés (coupes tronconiques, plateaux et croissants d'argile assortis), révélant possiblement la présence d'un des rares sanctuaires de la fin de l'âge du Bronze fouillé sur une aussi large surface en France.

La publication, effective en 2020, correspond au *Bulletin de la Société archéologique champenoise* de 2019 (tome 112, n° 3). Riche de 252 pages, elle est éditée sous la direction de Jacques Piette et Claude Mordant, et comprend des contributions ou collaborations de Hervé Bocquillon, Valérie Delattre, Caroline Mougne, Rebecca Peake, Mafalda Roscio et Stéphane Rottier.

Le volume commence naturellement par l'historique des recherches sur le site, mais utilement élargi à une présentation synthétique de l'âge du Bronze en Nogentais. Ces huit premières pages sont suivies par le cœur de la monographie, à savoir la présentation exhaustive des monuments et sépultures du complexe culturel et funéraire des Grèves de La Villeneuve (146 pages). Deux encarts sont insérés : le premier, signé par Jacques Piette, Valérie Delattre, Claude Mordant et Rebecca Peake, sur la sépulture collective néolithique, recoupée par l'enclos E6 ; le second sur les quarante-deux perles discoïdes en coquilles marines et les trois perles en bronze déposées avec le dépôt de céramiques n° 21 (étude réalisée par Caroline Mougne). La publication revient ensuite sur quelques autres sites funéraires du Nogentais (12 pages). Une utile et nécessaire remise en contexte typo-chronologique est effectuée dans la quatrième partie du volume (16 pages), permettant à la rédactrice de cette partie, Mafalda Roscio, de présenter une mise en séquence chronologique du site des Grèves de la Villeneuve. La dernière partie (23 pages) aborde la question du fonctionnement et de l'évolution de ce grand complexe monumental funéraire et culturel qu'est le site des Grèves de la Villeneuve. Nous y retiendrons que si l'arasement de tumulus dont il ne resterait que l'enclos fossoyé semble une interprétation pertinente pour les auteurs, la présence de dépôts de fondation, de vases et objets culturels (disques et croissants), datables de l'étape finale de l'âge du Bronze final, y témoigne peut-être également d'une fonction culturelle. Ainsi, si l'arasement de sépultures est possible, l'hypothèse que certains monuments circulaires n'aient eu qu'un rôle culturel, comme supposé pour les enclos quadrangulaires, est aussi avancée. Les ensembles croissants/disques recueillis dans ces enclos quadrangulaires ou dans l'enclos circulaire E2, ainsi que ce « four miniature » (appelé dans les premières publications « urne-cabane »), sont exceptionnels,

notamment en raison de leur nombre. Jamais retrouvés en contexte funéraire de l'âge du Bronze final, ces objets cérémoniels, possiblement consacrés à des cultes solaires (disques) ou lunaires (croissants), sont ici déposés au fond des fossés. Les nombreuses coupes tronconiques décorées mises au jour dans ces mêmes enclos reprennent une forme courante pour l'âge du Bronze final, mais ici avec des dimensions et des décors qui tranchent sur le répertoire usuel. La présence d'ocre est de plus mentionnée à l'intérieur de plusieurs d'entre elles.

Placé à proximité de la confluence de la Seine et de l'Aube, le site des Grèves de la Villeneuve présente des monuments circulaires « classiques » associés à des enclos quadrangulaires exceptionnels tant par leurs dimensions que par les mobiliers déposés. Le site se développe sur 1 km environ, avec un déplacement de l'est vers l'ouest. Le secteur oriental est attesté dès l'étape ancienne de l'âge du Bronze final, tandis que les enclos quadrangulaires regroupés à l'ouest sont datés de la transition étape moyenne / étape finale du Bronze final, entre les XI^e et IX^e s. av. J.-C.

La publication monographique de cet ensemble remarquable permet de réinvestir la problématique des ensembles d'enclos agglomérés. Encore trop souvent datés et interprétés parfois même sans avoir été fouillés, sur le seul support fourni par les photographies aériennes,

ces enclos peuvent avoir des fonctions autres que strictement funéraires, comme le rappelle avec justesse cette publication. Ainsi que le soulignent les auteurs, il faut sans doute éviter de séparer, pour un même monument, fonction funéraire et fonction culturelle. La porosité probable entre les sphères funéraires et culturelles, à la fin de l'âge du Bronze, implique que les défunts peuvent être ensevelis et enterrés là-même où « des lieux sacrés exaltent la vivacité des liens unissant les hommes et leurs divinités » (p. 229).

Cette publication monographique était attendue, nécessaire et utile, et Jacques Piette ainsi que ses collaborateurs ne peuvent qu'être remerciés pour avoir mené à bien celle-ci. On regrettera cependant une mise en page qui paraît un peu rapide, avec des illustrations pas toujours bien placées en regard du texte, ou dans des échelles qui ne permettent pas toujours de les apprécier à leur juste valeur. Si la monographie rend « justice à la richesse et à l'importance archéologique de ce site », comme l'annoncent à très juste titre les auteurs en avant-propos, la mise en page ne le fait malheureusement pas toujours pleinement. C'est un peu dommage mais cela n'enlève rien à la qualité scientifique des données présentées.

Isabelle KEROUANTON

Inrap



REAL Cristina (2021) – *La subsistencia en el Magdaleniense Mediterráneo ibérico. Una visión desde el estudio arqueozoológico y tafonómico de la Cova de les Cendres*. Oxford, BAR International Series 3053, 233 pages, 58 £.

L'ouvrage de Cristina Real présente l'étude archéozoologique de plusieurs niveaux du site de la Cova de les Cendres (Teulada-Moraira, Alicante) qui est l'un des nombreux gisements paléolithiques de la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique. L'ouvrage compte neuf chapitres : l'introduction, le cadre (climatique, géographique, théorique), le site, le matériel et les méthodes, l'étude archéozoologique et taphonomique, la synthèse des activités de subsistance, la proposition d'un modèle économique magdalénien, les conclusions, la bibliographie. Les 53 figures et les 140 tableaux présentés sont inclus dans le texte.

Dans l'introduction (ch. 1), Cristina Real présente le double objectif (méthodologique et archéozoologique) de cette étude : caractériser l'économie magdalénienne des ressources animales de l'aire centrale de la Méditerranée ibérique et développer une méthode d'étude et d'enregistrement performante des restes fauniques, via l'élaboration d'une base de données qui faciliterait les comparaisons entre sites. Plus précisément, l'auteure a souhaité tester un modèle économique proposé pour les

groupes magdaléniens de la Méditerranée ibérique, qui serait caractérisé par une spécialisation progressive des ressources animales à partir du Gravettien. Celle-ci serait fondée sur le choix principal d'un herbivore « de taille moyenne » (le cerf sur les sites côtiers et le bouquetin vers l'intérieur, dans les espaces de montagne), d'autres espèces ayant été chassées de façon complémentaire, comme les lagomorphes, les carnivores et d'autres ongulés. L'analyse archéozoologique des restes fauniques d'un site magdalénien du secteur méditerranéen, la Cova de les Cendres, a donc été entreprise afin de tester ce modèle en caractérisant sur ce site l'exploitation des ressources animales (que l'auteure qualifie d'économie) durant trois des périodes représentées (Magdalénien moyen, Magdalénien supérieur, Magdalénien final).

Le chapitre 2 présente le contexte climatique de la région au Tardiglaciaire, comme une période d'amélioration climatique, et son environnement, caractérisé par l'existence de divers écosystèmes (forêts, plaines côtières, steppes, montagne) et la réduction des espaces côtiers, due à la hausse du niveau de la mer. Selon l'auteure, l'ensemble des sites magdaléniens de cette région présente une homogénéité certaine en termes d'industrie lithique, d'industrie en matières dures animales, et d'exploitation des ressources animales, dans un environnement similaire.

Le site de la Cova de les Cendres (ch. 3) est localisé dans une falaise littorale, à 60 mètres d'altitude. Un total de 13 niveaux stratigraphiques a été identifié, témoignant d'occupations réparties sur une période de 20 000 ans, depuis l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien final. Quatre niveaux magdaléniens ont été distingués